

L'Union des femmes de McGill

Un espace pour Elles

NADINE BALADI

Vous écoutez du Berlioz ? Vous admirez les Rodin et les Monet ? Vous lisez Baudelaire, Hugo et Camus ? Tous de très grands noms dans l'histoire de l'humanité...ou plutôt de l'homme. Nous sommes conscients, aujourd'hui, de l'absence quasi totale des femmes dans l'histoire de l'art, mais que faisons-nous, concrètement, pour promouvoir l'ascension des femmes dans ce domaine, ainsi que dans la communauté en général ? La McGill Women's Union s'en charge.

Si McGill célèbre cette année son 175ième, les femmes de McGill ne célèbrent que leur 113ième et l'union des femmes, la première organisation féminine sur le campus, elle, ne célèbre que son 60ième. Née en 1931, l'union des femmes devait originellement organiser les danses, les ventes de gâteaux, les sessions de thé et de cirage de chaussures. Responsabilités peu épanouissantes d'après un jugement contemporain, mais seuls les hommes de McGill pouvaient participer à l'AEUM de l'époque et avoir des fonc-

tions sérieuses.

Rapidement, les McGillloises devenaient influentes sur le campus, autant dans les facultés des arts que des sciences. Ironiquement, lors de la crise étudiante de 1968, alors que l'activisme était à son sommet, l'union des femmes fut accusée de sexisme et démantelée. Ses efforts reprirent de plus belle en 1974, alors que deux étudiantes transformèrent l'union en organisation explicitement féministe.

Depuis, ce sont ses membres qui ont joué un immense rôle dans la création du programme de Women's Studies, de politiques au sujet du harcèlement sexuel et de Walksafe, entre autres.

Jessica Mann, coordonnatrice, explique que les membres de l'union sont, en principe, toutes des femmes mcgillloises. Bien que les hommes puissent se joindre à certaines discussions et prendre avantage de plusieurs services offerts, ils ne peuvent pas se dire « membres ». Les hommes ont-ils le droit de se mêler des décisions prises par l'union des femmes, qui concernent presque uniquement les femmes ? Le groupe doit s'en défendre assez souvent. Les femmes de l'union croient qu'il est

important d'avoir ce qu'elles appellent « A Room of one's own ».

En effet, le groupe n'est pas un « club » de l'AEUM proprement dit, mais un service parce que son premier objectif est d'offrir au corps étudiant une large gamme de services utilitaires. En plus d'offrir aux femmes un espace qui leur est réservé pour discuter ou simplement relaxer (le local 423 dans le Shatner), le groupe permet aux curieux de feuilleter ou d'emprunter

des livres et revues de leur mini-bibliothèque. Les mcgillloises peuvent aussi s'y diriger pour acheter des contraceptifs à bon prix, des serviettes sanitaires et tampons écologiques en cas d'urgence.

C'est aussi ce groupe qui, avec l'aide d'autres groupes de femmes de McGill, organisent les activités telles que la commémoration du 6 décembre. Plus récemment, le groupe s'est chargé de promouvoir la semaine internationale de la femme en organisant des discours

plutôt pédagogiques, ainsi que des soirées moins formelles de rencontres. La clôture des événements a été soulignée par le talent musical et poétique féminin de Zoë Whittall, Sophie Noël et Erika Werry.

Il est important de noter, par contre, que le groupe n'attend pas de semaine spéciale pour agir. L'union des femmes est toujours en pleine action, offrant la possibilité aux femmes de s'exprimer comme, par exemple, dans le Women's Writing Circle ainsi que dans le Heridan. Le journal le plus récent, PenUmbra, vient d'être lancé non pas par l'union des femmes mais par la « Women of Colour Collective ». Le journal invite les femmes de couleur à contribuer en envoyant leurs poésies, nouvelles ou essais critiques.

Jessica Mann insiste, par contre, que pour participer on ne doit pas nécessairement être extrémiste, activiste, ou même féministe convaincue, mais femme qui refuse de se croire subordonnée à l'homme.

Le local « A Room of one's own » du Women's Union situé au 423, édifice Shatner, est ouvert du lundi au vendredi, de 11h00 à 16h00. Pour plus de renseignements, appelez le 398-6823.

Interdire la commandite pourrait nuire à votre culture

du MAURIER

25 C GARETTES VIRGINIE

Extra Légère

EDITO FUMANT EN PAGE 3

Avancées du FN en France

La France : retour vers le passé ?

JÉRÔME CUNY, SARAH LAHMANI, ISABELLE AMPART

C'est une nouvelle conséquence de la popularité croissante du Front National depuis la fin des années 80. On se souvient que le parti avait atteint un sommet en 1995, lorsque Jean-Marie Le Pen - figure emblématique du parti - avait obtenu 15 % des voix lors des élections présidentielles. Mais la récente prise de Vitrolles confirme une tendance que plusieurs souhaiteraient voir mourir.

Le Front National (FN) base son idéologie sur un ultralibéralisme économique, sur un état répressif en matière de justice, et très restrictif en termes d'immigration. Son idéal : « La France aux Français », constitue le fil rouge de son programme, qui inclue une distribution prioritaire de l'aide sociale aux Français, et une promesse d'immigration zéro.

Mais outre sa politique déjà teintée de racisme, le FN tient un discours violent, xénophobe et antisémite (selon J-M Le Pen, les camps de concentration ne sont qu'un « détail de l'histoire »...)

Au cours de l'année 1995, trois villes du sud-est

de la France avaient déjà été remportées par le FN aux élections municipales. Aujourd'hui Vitrolles figure comme première ville conquise à la majorité absolue (52,5 % des voix au second tour).

La nouvelle élue, Mme Mégret, s'est présentée pour son mari, rendu inéligible à la suite d'un dépassement des frais de campagne. Au cours de la campagne électorale, il a cependant toujours été clair que ce serait M. Mégret qui tiendrait les rênes, autant par sa présence au premier plan sur les affiches que par son attitude sur le terrain.

Malgré le contrôle de son mari, Mme Mégret accumule les débordements, parmi lesquels on retrouve son entrevue accordée au *Berliner Zeitung* (journal allemand). Elle y reprend les stéréotypes racistes véhiculés par le mouvement d'extrême droite où « les Noirs sont plus doués

pour la danse et le sport que les blancs... », et où les immigrés « font des gamins pour toucher des allocations (...). On va leur en donner moins pour qu'ils aillent ailleurs ».

La situation économique et sociale de Vitrolles, avec son fort taux de chômage, reflète bien celle de la France. Mais malheureusement, face aux solutions simplistes mais claires du FN, M. Anglade, maire sortant du parti socialiste, n'a proposé aucune mesure concrète et s'est contenté de baser sa campagne sur l'anti-fascisme. De plus, l'implication de ce dernier dans une affaire d'abus de biens sociaux l'a rendu incroyable aux yeux de la population et a freiné le soutien des autres partis traditionnels.

Outre l'incapacité de faire face du parti socialiste, la *lepenisation* des esprits de droite, reprenant par opportunisme certaines idées du programme du FN, constitue une deuxième étape

dans le durcissement de la politique française d'immigration. C'est ainsi qu'un immigrant vivant légalement en France depuis dix ans n'obtient plus automatiquement le renouvellement de sa carte de résident s'il a eu des démêlés avec la justice, et que tout étranger faisant une demande de résidence devra désormais se soumettre à un relevé d'empreintes !

Seulement voilà, deux ans après le vote des lois Pasqua, l'immigration a diminué de moitié (135 000 en 1992 contre 68 000 en 1995), mais le chômage, lui, n'a pas cessé d'augmenter. Il est donc clair que l'immigration zéro, fer de lance du FN, ne peut résoudre la crise économique et sociale de la France. De plus, l'immigration a toujours été une composante fondamentale de la démographie française.

Malgré la faible proportion d'étrangers dans le pays (4,2 millions pour 58 millions d'habitants), le FN ne cesse de parler dans ses discours démagogues, « d'invasion » de la France. On ne peut que craindre que la résignation des électeurs devant la situation de crise ne permette au Front National d'accéder au pouvoir, et d'adopter des réformes radicales pour conserver l'illusion du « Français pur souche » !

LA SSMU SERA-T-ELLE BIENTÔT VRAIMENT L'AEUM ? POURRA-T-ON ENFIN SE FAIRE SERVIR EN FRANÇAIS PAR LES MEMBRE DU CONSEIL EXECUTIF ? TOUT DEPEND DE VOTRE VOTE. GUIDE EN PAGE 4 ET 5.

The McGill Daily Presents:

THE DAILY A-GOGO

A Benefit
Party for
the McGill Daily

JAB JAB

WITH YOUR HOST,
CELEBRITY POLITICIAN,
CHRIS CARTER

SPONSORED BY:

EMI

CARGO
RECORDS

Virgin

©KUT

LA BOÎTE NOIR

L'ESSENTIEL

Cinéma du Parc

NEBULA

WILLIAM
ANNA-LOUISE CRAGO
DAEGAN FRYKLIND
ED FULLER
THOMAS HELLMAN
BRONNA LEVY
JARRETT MARTINEAU
ELAINE O'CONNOR
HEATHER O'NEILL
ORYZHEIN
JORDY ROSEN
ANDREA SADLER
SATURNE
PLUS
SPECIAL GUEST,
DOOR PRIZES
AND MORE!

Thursday, March 13
20h @ Bistro 4,
4040 Blvd. St. Laurent
(corner Duluth)
Suggested Donation: \$5



DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

*L'endroit où aller
pour vos besoins en copies,
édition et services bureautiques*

TARIFS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

- Copies noir & blanc et couleur •
 - Cartes à puces pour libre-service •
 - Aucune attente (plus de copieurs par utilisateur) •
 - Location horaire d'ordinateurs (Mac et PC) •
 - Service de télécopies •
 - Sorties digitales couleur (jusqu'à 11X 17 marges perdues) •
 - Copies couleur sur carton •
 - Impression sur chandails, tapis de souris, etc. •
 - Laminage, plastification et reliure •
- NOTRE ÉQUIPE DE PROFESSIONNELS DYNAMIQUES
ET COURTOIS VOUS ATTEND!
- 920, Sherbrooke Ouest (coin Mansfield)
Tél.: (514) 289-9100 Téléc.: (514) 289-9060

L'Internet souterrain

MATHIEU LAMPRON

Depuis l'affaire Dutroux en Belgique, la pédophilie sur l'Internet a été grandement dénoncée. Les milliers de photographies d'enfants (allant de provocantes à perverses) disponibles sur le Web ont consterné l'opinion publique. Cependant, la pédophilie n'est plus la seule à faire partie de l'Internet souterrain : les pirates informatiques (*cracks* ou *hackers*) y ont aussi élu domicile.

Les *cracks* ont comme spécialité de mettre hors combat n'importe quelle protection dont un logiciel peut disposer (en jargon informatique : *craquer*). Cette dernière désamorcée ou contournée, il est possible de copier un logiciel, un utilitaire ou un jeu sans se soucier des droits d'auteur. La copie modifiée des logiciels est maintenant disponible sur l'Internet, ce qui décuple le nombre de logiciels illégaux. On les retrouve habituellement sur des sites *ftp* (*file transfer protocol*).

Ainsi, il est possible de se procurer des programmes informatiques plus ou moins gratuitement. Le prix à payer n'est pas très élevé : soit un programme en échange de celui copié ou l'adresse d'un autre site contenant des programmes *craqués*. Il existe plusieurs canaux sur IRC (*Internet Relay Chat*) où il est possible d'échanger des informations sur la location des sites et les mots de passe nécessaires pour y accéder. Certains sites sont très sophisti-

qués : ils ont des ratios de transfert de données. Par exemple, pour un ratio de 3:1, il faut copier 3 kilobytes sur le site avant de pouvoir obtenir 1 kilobyte du logiciel désiré. Il ne suffit pas de connaître un site, encore faut-il avoir quelque chose « d'intéressant » à offrir. Ainsi, un véritable marché noir de logiciels informatiques se développe dans les sous-sol du Web.

Bien sûr, ce type d'activités est illégal : toute personne prise en possession d'un logiciel *craqué* est passible d'une amende ou d'un séjour en prison. Cependant, le vague juridique entourant l'Internet ne fait rien pour décourager les *cracks* et les consommateurs de logiciels illégaux, d'où l'augmentation en flèche du nombre de copies en circulation.

Et non sans raison. Les logiciels et les jeux coûtent relativement cher dans les boutiques informatiques. Sur le Web, ils sont plus ou moins gratuits et ils peuvent être mis sur le marché noir informatique bien avant de se trouver chez le distributeur de logiciels le plus proche... Un exemple ? Le populaire *Red Alert* (jeu informatique de stratégie militaire) a été disponible sur l'Internet trois mois avant sa mise en vente officielle ! On peut ainsi spéculer que les compagnies informatiques se trouvent aux prises avec un double problème : droits d'auteurs non respectés, d'où un énorme manque à gagner,

et, plus important encore, corruption à l'intérieur même de la compagnie.

D'autres joueurs s'amuse également dans l'*underground* du Web. Ce sont les pirates ou *hackers*. Ils sont responsables de la prolifération des virus informatiques, ces « bibittes » invisibles qui infectent et peuvent mettre hors d'usage le plus puissant ordinateur. Les pirates de l'âge moderne ont réussi à développer un nouveau type de virus : le polymorphe. Ce dernier peut, après un certain laps de temps, changer de forme et, par le fait même, devenir très difficile à détecter et à détruire. Les *hackers* ont même poussé l'audace jusqu'à mettre sur le marché noir des logiciels qui fabriquent des virus. Ainsi, un logiciel comme *Virus Creative Lab* (disponible sur l'Internet bien sûr) permet à monsieur et madame tout le monde de créer son propre parasite électronique !

Comme on peut le constater, le Net donne la possibilité de propager des idéologies plus ou moins louables, de vaquer à des opérations illégales et d'encourager une certaine anarchie. Néanmoins, l'Internet demeure un endroit où il est possible d'apprendre et de se divertir sans causer de tort à quiconque. En fin de compte, naviguer sur le Web n'est que le reflet de notre vie en société : tout ne se réduit qu'à une question de choix, bons ou mauvais.

EN PASSANT...

Les virus de l'Internet

Alirio Ferreira

L'Internet, c'est bien connu, recèle de ressources informatives et utiles. Mais il est également source de nombreux dangers. Parmi ces derniers, la présence de virus qui peuvent affecter votre ordinateur en préoccupe plusieurs. Et pour cause.

Ceux qui connaissent bien l'informatique et l'Internet savent que les virus sont des programmes d'ordinateurs créés pour causer des dommages à nos précieuses machines à taper. Les dégâts causés sont variables, allant d'anodins (distractions) à très sévères (suppression de toutes les données du disque dur).

Certains mythes circulent également quant aux formes que prennent les virus. Un des plus récents concerne certains messages e-mail ou situés sur Usenet (la branche de l'Internet qui offre des groupes de discussion) qui contiendraient des virus infectant les ordinateurs lorsqu'ils sont lus. Cette rumeur est par contre fautive : la seule façon de transmettre et d'activer un virus est de le copier

comme fichier sur le disque dur de l'ordinateur. La simple lecture de texte n'est pas suffisante pour infecter un ordinateur.

Pour se débarrasser de ces méchantes bibittes, il faut avoir accès à un programme anti-virus qui détecte et élimine ces indésirables parasites. Ces programmes sont disponibles dans tout bon magasin informatique à des prix comparables à d'autres programmes.

Cependant, ces anti-virus sont aussi disponibles gratuitement sur l'Internet, pour ceux dont les tirelles (et les consciences !) sont vides. Comme pour toute ressource sur l'Internet, il est nécessaire de vérifier la valeur des sites. Pour cette raison, et parce que je vous aime, je vous offre deux sites que j'ai vérifiés moi-même :

antivirus online: <http://www.av.ibm.com/current/FrontPage/>

A-Z Antivirus: <http://www.iste.org/~iste/antivirus/main.htm>

Projet de loi sur la commandite des compagnies de tabac

La culture part en fumée

JÉRÔME LUSSIER

La récente adoption du projet de loi C-71 par les libéraux de Chrétien en a choqué plusieurs, d'abord surpris de voir toutes les manifestations entourant la question rester sans impact, puis choqués de se voir imposer une attitude intolérante qui vient d'Ontario. Finalement, on a mal compris l'intransigeance d'un gouvernement qui a eu cent fois l'occasion d'apaiser le tumulte en amendant légèrement un projet de loi que tous les partis trouvaient bon à la base.

Le cœur du problème réside dans les clauses traitant de la commandite d'événements culturels ou sportifs par les compagnies de tabac. La loi C-71 limite en effet à 10 % la contribution financière de ces entreprises aux événements culturels, espérant par là limiter l'expansion du tabagisme chez les jeunes. « Les jeunes commencent à fumer à 13 et 14 ans, et il se crée des habitudes de dépendance pour la vie. Pour moi, c'est moins grave si la publicité est destinée aux gens dans la trentaine. Mais quand ils commencent si jeunes, il faut contrôler ça » disait Jean Chrétien au sujet du projet de loi de son ministre de la santé.

Va pour les bonnes intentions. Mais dans ce cas, où est la cohérence ? Pourquoi cette guerre sans merci contre le fléau du tabac quand l'alcool est plus néfaste encore, et son usage plus répandu (pour autant, verra-t-on le jour où Chrétien empê-

chera Molson de payer Koivu...) ? On répondra sans doute que la cigarette affecte également les non-fumeurs, par le phénomène ultra-publicisé de la fameuse *fumée de seconde main*.

Mais justement, la commandite n'a rien à voir avec la santé. Qu'on empêche les fumeurs de se polluer les poumons dans les endroits publics pour protéger les citoyens « innocents » est une chose; interdire aux compagnies de tabac d'inscrire leur nom sur le bolide de Jacques en est une autre. À la rigueur, on devrait interdire à Jacques de conduire puisque la combustion de son moteur pollue également l'air, et ce beaucoup plus que la cigarette de ses fans.

Il doit donc y avoir autre chose. Autre chose qui permet aux libéraux fédéraux d'être complètement déconnectés de l'opinion publique québécoise, au point de dire avec le nez qui allonge à vue d'œil que 75 % des Québécois sont d'accord avec le projet de loi. Pourquoi le Bloc a-t-il voté contre alors ? Et que dire du député de Verdun-Saint-Paul (libéral) qui a voté contre, lui aussi, et de l'absence remarquée de Lucienne Robillard ?

Le fait est que cette nouvelle loi, et plus spécialement les dispositions traitant de la commandite, n'affecte que le Québec. Pourquoi ? Parce que c'est ici qu'ont lieu le Festival de Jazz, le Grand Prix de Formule 1, les Feux d'artifices, juste pour Rire et les Internationaux de tennis. La culture canadienne, c'est à Montréal

qu'elle se passe. Tant pis pour Toronto, Calgary et Winnipeg.

En fait, on pourrait presque voir cette dernière rebuffade fédérale comme une vengeance déguisée à l'endroit d'un Québec fier de sa vie culturelle. Plus tôt cette année, le ministre Axworthy avait déjà essayé de miner tout rayonnement de la culture québécoise à l'étranger avec son projet de loi pour une culture obligatoirement fédéraliste. Apparemment, Dingwall lui emboîte le pas en détruisant (puisque la menace est bien réelle) la culture au sein même du Québec, à partir d'Ottawa. Alors que les élections fédérales approchent à grands pas, on comprend mal l'objectif stratégique des libéraux, qui viennent de se mettre à dos une bonne partie des Québécois. À moins bien sûr que ce ne soit encore qu'une des multiples facettes du fameux plan « B »...

En conclusion, difficile de dire s'il s'agit d'un coup monté par Ottawa pour attaquer Montréal ou de la maladresse habituelle de Chrétien. Une chose est certaine, le coup a porté. Si les banques ou autres entreprises dont les profits faramineux encouragent l'investissement dans la culture ne remplacent pas Player's, Matinée et Du Maurier, on pourra dire adieu à beaucoup de ce qui rend Montréal Montréal. Et peut-être alors, quand la culture sera partie en fumée, accepterons plus facilement de devenir la deuxième Toronto du Canada...

C O U R R I E R

Le déclin de la démocratie à la faculté de management

Je suis absolument révoltée ! De passage dans l'édifice Bronfman aujourd'hui, j'ai eu la surprise de voir, sur tous les murs, des affiches annonçant : « The MUS recommends that you vote for the following people if you have not fully informed yourself on your own: President, Derek Prohar, V.P. finance Duncan Reid, V.P. internal, Sarvesh Srivastava, V.P. University affairs, Elizabeth Gomery, Board of Governors, Michel Legault, V.P. external Lisa Phipps ». Comment l'association des étudiants en management peut-elle avoir le culot de nous dire pour qui voter ? Pense-t-elle réellement pouvoir décider à notre place quels candidats combleront nos besoins de façon efficace ? Est-ce par sa sagesse supérieure que la MUS se donne le droit de « propager » son propre choix de candidats ? C'est de la pure condescendance ! Recommander à ceux qui ne sont pas informés de voter va à l'encontre même du principe électoral. Si vous ne vous êtes pas encore informés au sujet des candidats, vous avez encore trois jours pour le faire. Par contre, si vous choisissez de demeurer ignorants, ayez au moins le bon sens de ne pas voter, et de laisser ceux qui sont informés le faire, afin que leur vote compte véritablement.

Anne-Marie Buck
U1

VOUS RÉPRIMEZ VOS PULSIONS JOURNALISTIQUES LATENTES DEPUIS TROP LONGTEMPS ? VOTRE LIBIDO CHERCHE DE NOUVEAUX MOYENS DE SUBLIMATION ? VOTRE ATTACHEMENT MATERNEL INSÉCURE VOUS TROUBLE LA NUIT ? VENEZ NOUS VOIR, TOUS LES MARDIS À 17:30H AU B-03 DU SHATNER, POUR FAIRE SORTIR LE MÉCHANT, SOLUTIONNER TOUS LES PROBLÈMES DE L'HUMANITÉ ET ÉCOUTER LE DERNIER ALBUM DE U2.

NUMÉRO DU 25 MARS:

SPECIAL ROUGE

ENVOYEZ-NOUS VOS POÈMES

McGill Daily

FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ), de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

LE MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef
Loïc Bernard

rédaction nouvelles
Jérôme Lussier

rédaction culture
Magali Boissier
Nadine Baladi

mise en page
Loïc Bernard
Jérôme Lussier
Albert Albala

correction
Maude Laparé

collaboration
Alain Huot

Geneviève Fortin
Isabelle Potvin

Pierre Angers-Nguyen
Mathieu Lampron

Alirio Ferreira
Jérôme Cuny

Christophe Rivet
Isabelle Ampart

Sarah Lahmani

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction
Idella Sturino

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel

publicité
Boris Shedov et Lettie Matteo

photocomposition et publicité
Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du McGill Daily Français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B 03,
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398 6784/5
Télécopieur 398 8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B 07,
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398 6790
Télécopieur 398 8318

BLOC FRANCOPHONE

Consultez notre page Web
du McGill Daily Français
et des autres ressources
francophones :

[http://vub.mcgill.ca/
dailyfrancais](http://vub.mcgill.ca/dailyfrancais)

COMMISSAIRES FRANCOPHONES
ET CAUCUS FRANCOPHON

À CONTACTER: TRISTAN E. LANDRY
ET ELISABETH (BABETTE POUR LES
INTIMES) GOMERY
E-MAIL:
73671.2044@COMPUSERVE.COM

Les candidats en français

Votez Elvis (Gratton) et l'AEUM

LOÏC BERNARD ET CHRISTOPHE RIVET

J eudi dernier, au Alley de l'édifice Shatner, se tenait le premier débat en français des candidats se présentant aux élections de l'Association étudiante de l'Université McGill (AEUM), qui ont lieu cette semaine. Organisée par la Commission francophone de l'AEUM et le *Daily Français*, cette première dans l'histoire des élections n'a pas effrayé les candidats, tous présents et prêts à débattre de leurs idées en français. Leur présence unanime démontre peut-être l'importance de l'électorat francophone et du fait français à McGill...

Le débat s'est déroulé en deux parties : une première série de questions s'adressant à tous les candidats afin de sonder leurs connaissances générales du Québec et du français sur le campus mcgillais (voir encadré) et une deuxième série de questions de mises en situation, spécifiques au poste pour lequel ils postulent.

Les questions sont inspirées de faits récents et

de situations actuelles auxquelles doivent faire face les membres de l'Exécutif en place et qui feront partie des préoccupations des candidats élus. Elles ont donné un avant-goût des responsabilités qui incomberont éventuellement à chacun d'entre eux.

Vice-président aux affaires internes

Une plainte est adressée à l'endroit d'un des employés qui travaille au comptoir de l'Association étudiante. Selon la plainte, l'employé de l'AEUM est incapable de communiquer convenablement en français. Quelles mesures prendriez-vous ?

Les deux candidats, Nishi Aubin et Sarvesh Srivaslava, se sont engagés à ce que tous les employés de l'AEUM soient bilingues pour desservir adéquatement la population étudiante. Malheureusement, les candidats n'ont pas démontré leur capacité à résoudre le problème posé mais ont simplement choisi de le contourner en prétendant pouvoir le prévenir. L'emphase sur le bilinguisme, que se soit pour les documents officiels ou pour le personnel de l'AEUM, constitue

toutefois une priorité selon eux.

Vice-président aux affaires externes

Comment comptez-vous collaborer avec les autres associations étudiantes du Québec ? Comment allez-vous aborder le fait que la majorité de ces associations sont souverainistes et que McGill ne l'est pas ?

Keith Campbell et Lisa Phipps ont apporté des réponses similaires à la question : il faut se concentrer sur les débats sociaux et unir les voix de tous les étudiants afin de se faire entendre des gouvernements. Lisa Phipps a cependant clairement énoncé qu'il faut « séparer la politique de nos questions de fond ». Cela veut-il dire que notre association étudiante sera encore incapable cette année de prendre une position politique et d'affirmer haut et fort les convictions partagées par la majorité de ses étudiants ? Malgré la formulation de la question posée, les candidats doivent-ils prendre pour acquis que McGill s'associe au mouvement fédéraliste et que les universités francophones sont, elles, plutôt d'allégeance

souverainiste ? La réponse a été claire sur ce point : il faut travailler ensemble. Aucun des deux candidats n'a cependant expliqué la manière qui sera adoptée pour éviter le débat de fond. La discussion se fait à plusieurs dans les négociations et malgré la bonne volonté des représentants mcgillais, ils ne vont pas forcément la transmettre aux autres associations.

Vice-président aux finances

Vous venez de mettre de l'avant un nouveau programme d'assurance médicament. Ce programme entre en opération le 1er janvier. La compagnie d'assurance avec laquelle vous faites affaire ne peut pas garantir la traduction de la documentation concernant les services avant la fin février. Quelles mesures comptez-vous prendre pour remédier à cette situation ?

Toujours d'accords. La traduction de tout document est essentielle lorsque toute entente est conclue. La collaboration entre la compagnie en question et l'Association est évidemment nécessaire mais le poids de la responsabilité repose en bout de ligne sur les épaules de l'AEUM. Duncan Reid demeure le plus optimiste en disant qu'« il n'est pas difficile de traduire la documen-

VOS CHERS CANDIDATS LEURS GENTILES QUESTIONS

**1) Pop Quiz**

a- Traduisez SSMU en français (acronyme et nom au complet)
réponse : Association étudiante de l'Université McGill (AEUM)

b- Pourcentage de francophones à McGill
réponse : 20%

c) Noms de deux Premiers Ministre du Québec (autre que Lucien Bouchard)
réponse : Maurice Duplessis, Jean Lesage, Pierre Marc Johnson, René Lévesque, Daniel Johnson, Robert Bourassa ou Jacques Parizeau (parmi tant d'autres).

d) L'année de la grande manifestation du « McGill français » (indice: au milieu de la Révolution tranquille) réponse : 1968

e) Budget « officiel » du Commissaire francophone réponse : 0\$

TARA NEWELL

DEREK PROHAR

ARAYA SOLOMON

ADAM GIAMBRONE

KARAN MANHAS

DUNCAN REID

PRESIDENTL'Association
Etudiante de l'Univer-
sité McGill (AEUM)

AEUM

le Conseil générale
l'Association étudiant**VP FINANCE**Association
Etudiant de l'univer-
sité McGill (AEUM)L'AEUM - L'Asso-
ciation Etudiante de
l'Université McGill.L'Associat
Etudiant Univ

19,4%

20%

20%

25%

20%

20 à 25

René Lévesque
Robert BourassaRenée Lévesque
Robert BourassaRobert Bourassa
René LévesqueJacques Parizeau
Daniel JohnsonBourassa
Levesque

1967

?

1979

1968

1976

1972 ?

1000\$

0

200\$

1000\$

1000\$

0\$

2) Questions générales

a- Quels liens entretenez-vous avec la communauté francophone de McGill, de Montréal et du Québec ?

« je suis VP de l'Association de la Faculté des Arts, qui est une association bilingue. Je fais parti d'un comité avec Shapiro. On a discuté des questions francophones cette année. À Montréal, ma coloquie est francophone. Expérience de culture ».

« je ne suis pas francophone. Excuse mon accent Moose Jaw s'il vous plaît. Dans mon équipe de hockey j'ai beaucoup d'amis francophones. J'ai vu Elvis Gratton et écouté Beau Dommage. J'aime les Canadiens de Montréal. Je suis étudiant à McGill et Montréal »

« J'habite en Californie, et là, il n'y a pas beaucoup de francophones. Je suis en Génie mécanique et il y a 60% de francophones dans ce département ».

« je suis de Toronto. Je travaille continuellement avec beaucoup de groupes à Montréal travaillant pour arrêter les coupes en éducation comme MDE et les autres avec l'Université de Montréal. Je continue d'améliorer mon français ».

« je viens de Vancouver. J'ai beaucoup d'amis francophones à Montréal, Je regarde la TV en français ».

« venant de Vancouver, je n'ai pas beaucoup de connections dans la communauté de Montréal. J'ai quelques francophones mais tout ».

b- Pour vous, quelle est la cause des francophones inscrits à McGill ?

« c'est une université unilingue officiellement ».

« la traduction des documents est importante ainsi que les cours en français. Que les exécutifs parlent en français, unlike me. Un concert de Plume Latraverse dans le ballroom ».

??

« il y a une séparation des étudiants francophones et anglophones. Il faut une interaction. McGill est une île anglophone dans une mer francophone. C'est important d'avoir plus d'échanges avec les autres universités francophones ».

« l'augmentation des cours en français pour mieux refléter la proportion des francophones. Offrir des services en français pour les étudiants pour qu'ils puissent utiliser la langue de leur choix ».

« un "issue" est la traduction des documents SSMU. Les documents ont besoin d'être bilingues pour tous les étudiants. Lire ces documents est nécessaire. Beaucoup de causes sont importantes mais c'est sur ce sujet que je vais travailler, je le

M sera un monde meilleur !

tation ». Si ce dernier n'est pas élu, le poste de traducteur à temps plein à l'AEUM pourrait donc être une deuxième option... Paroles sages de la part d'Adam Giambrone qui, de son côté, admet que « l'AEUM sera entièrement responsable de faire la traduction si un cas semblable apparaît », mais qu'« il n'est pas possible de prévoir les problèmes ». « Toutes les ressources doivent être mobilisées pour faire en sorte que ce soit fait » a conclu Karan Manhas. Nous nous souviendrons...

Vice-président aux affaires universitaires

Etes-vous en accord ou en désaccord avec la présente question référendaire qui demande à l'Association étudiante de pétitionner l'administration mcgilloise pour qu'elle offre plus de cours en français ? Expliquez votre position.

Unaniment en faveur avec la question en appuyant le fait qu'il faut faciliter l'intégration des francophones à McGill en offrant plus de cours en français. Elizabeth Gomery rêve d'un pont entre les communautés. Elle croit également que « les anglophones profitent aussi d'avoir des cours offerts en français ». Quoique son désir d'établir des liens entre les deux groupes est louable, il n'est cependant pas clair que les anglophones profiteraient et

profiteront des cours offerts en français. Pour Lara Leigh-Wood ces cours en français permettent l'égalité des chances pour les francophones. Elle prétend que des cours donnés en français permettraient une intégration plus facile des francophones dès leur première année à McGill, mais également « pour ceux qui ne viennent pas de cette province, pour qu'ils aient une chance d'apprendre le français, et ainsi le Canada pourra devenir un peu plus français ». Bonne chance. Tamana a pour sa part réussi à nuancer la problématique soulevée. En effet, quoiqu'elle juge normal d'offrir des cours en français dans la province canadienne-française, elle n'entreprendra de démarches que si les étudiants le désirent et lui demandent expressément de pétitionner l'administration.

Président

Sous sa forme présente, le Conseil général de l'Association étudiante ne compte aucun siège pour un représentant francophone. Si vous êtes élu, comptez-vous mettre de l'avant une proposition de ré-

forme cherchant à combler cette lacune ? Expliquez votre position.

« Excellente question ! » répond Tara Newell, et apparemment c'est une excellente idée qui est d'ailleurs à son programme. Les deux autres candidats, Derek Prohar et Araya Solomon ne savent tout simplement pas quoi penser de cette suggestion. En tout et pour tout, personne ne parvient à savoir ce que peut amener concrètement un siège francophone au sein du Conseil de l'AEUM pour la communauté francophone. Votez d'abord et on verra après.

Les candidats ont tant bien que mal tenté d'exprimer leurs visions quant à l'avenir de l'AEUM, qui réside maintenant entre leurs mains. Le « beau parler » politique s'est malheureusement imposé, et l'unanimité dans les réponses a rendu le débat quelque peu vide d'innovations à l'égard des politiques de l'AEUM. La présence au débat de tous les candidats a pu donner l'impression que l'électorat francophone était devenu un en-

jeu important, un enjeu qu'il fallait courtiser de son mieux. Toutefois, les intérêts francophones seront-ils toujours aussi importants aux yeux de nos politiciens de l'AEUM au retour des vacances d'été ? Aurons-nous droit à une autre année remplie des cafouillages politiques en ce qui concerne les « francophone issues » ? Seul l'avenir nous le dira. Toutefois, si l'on se fie au vide de sens de certaines des réponses apportées par les candidats ainsi que l'acquiescement général à toutes les idées suggérées par le panel, il n'y a pas de quoi être optimiste. Peu de nuances ont été apportées lors du dernier débat et le public présent n'a pas été témoin de prestations politiques exprimant des convictions profondes. La politique ne serait-elle devenue qu'une question d'affiches multicolores et de discours platoniques ? Le taux de participation en sera juge.

Néanmoins, les pauvres promesses avancées par nos futurs politiciens de l'AEUM devront être tenues et ce sera à nous, les membres de la communauté mcgilloise, de leur rappeler leur parole.

							
REID	ELIZABETH GOMERY	TAMANA KOCHAR	LARA LEIGH-WOOD	NISHI AUBIN	SARVESH SRIVASTAVA	KEITH CAMPBELL	LISA PHIPPS
	VP UNIVERSITE			VP INTERNE		VP EXTERNE	
ion versité	L'Association des étudiants de l'université McGill (AEUM)		AEUM - Association des Etudiants de l'Université McGill.	AEUM	association étudiantes de l'université McGill	AEUM - l'association des étudiants de l'université McGill	L'Association Etudiante de l'Université McGill
%	20%	20%	20%	20%	25%	20%	20%
a e	Robert Bourassa Maurice Duplessis	Jacques Parizeau Daniel Johnson	Parizeau	Robert Bourassa Renée Lévesque	Jacques Parizeau Robert Bourassa	Robert Bourassa Renée Lévesque	René Lévesque Robert Bourassa
	1965	1965	1965	1972	1965	1969	1967
	0\$	1000\$	0\$	0\$ il n'y a pas de budget.	10 000\$	je ne connais pas	1000\$
vancou- au coup avec la e Mon- es amis mais c'est	« je suis co-commissaire francophone donc j'ai pu établir des bons liens avec la Communauté francophone; j'ai aussi plusieurs amis. Je comprends que les francophones de Montréal sont différents des francophones de Québec après 2 ans de cégep dans cette ville ».	« I did participate in the rally against tuition hikes. I have a friend from France who taught me the only statement I know in French : votez Tamana pour VP aux Affaires Universitaires de McGill ».	« je suis allé à une école française en Angleterre de 4 à 12 ans. À McGill, je n'ai pas eu beaucoup de communication avec les francophones, mais ma famille par mariage habite dans les Laurentides. J'ai beaucoup de contact avec eux.. Et je suis à McGill qui est à Montréal ».	« j'ai des liens avec des étudiants pour leur demander comment ils se sentent envers l'Association des étudiants, quels changements ils aimeraient avec Montréal, l'UQAM et Polytechnique. Je fais parti du Parti libéral, donc j'ai des liens avec les partis politiques ».	« je suis un Newfie. À Terre Neuve on parle ni français ni anglais. Dans mon programme de biologie, il y a beaucoup de francophones. On explore la culture française ».	« moi j'ai demeuré à Montréal pendant 6 ans. À Winnipeg, j'ai été dans un cour d'immersion française. J'ai travaillé à un poste de radio à St-Boniface. Je connais les différences entre les minorités francophones à l'extérieur du Québec et celles d'ici. J'aime pratiquer mon français au bar St-Sulpice rue St-Denis ».	« ma langue maternelle est le français. Ma mère est francophone. J'ai participé à Y est trop de bonne heure à CKUT ». (Il est ici pertinent de noter que Mlle Phipps a confondu la populaire émission de radio de Norman Brattwait à celle de CKUT, Le lendemain de la veille)
la traduc- ents de la ments ont ingue car ont besoin ents si né- p d'autres portantes ujet que je sais, bien »	« une plus grande intégration des francophones chez les anglophones pour ne pas se faire enfermer dans leur édifice de Peterson Hall ».	« it is important to stick to the laws. Francophones should be allowed to take more courses in French ».	« vous perdez beaucoup de professeurs dans le département de français. Il y a des problèmes en ce qui concerne la loi sur le bilinguisme à la SSMU ».	« il y a beaucoup de problèmes faisant face aux francophones comme la traduction des documents. Il y a aussi un manque de respect général envers les étudiants francophones. Il devrait être naturel pour la SSMU d'offrir ses services en français ».	« il faut grandir la "awareness" des francophones, organiser des événements que pour les francophones. Il y a aussi le problème de la traduction ».	« plus de cours en français. J'aurai aimé prendre beaucoup plus de cours en français ».	« l'affichage bilingue est important, ainsi que la traduction des documents. Je veux une plus grande francisation de l'administration mcgilloise, et une plus grande intégration des francophones et des anglophones à McGill ».

Un réalisateur perché sur les branches de l'image

ISABELLE POTVIN

C'est dans le cadre des 15e Rendez-vous du cinéma québécois que le réalisateur-scénariste, Stefan Pleszczynski, présentait, en première, *L'Homme perché*. Ce film, son premier moyen-métrage, clôturait également l'événement le 8 mars. Dans cette production, qui se veut une fable sur la liberté individuelle, le rôle titre est tenu par Marcel Sabourin. À ses côtés, on retrouve des artistes connus : France Arbour, Brigitte Paquette, Lise Roy, et François Papineau.

Né en 1959, de parents polonais et italiens, Stefan Pleszczynski grandit dans les paysages sauvages des Cantons de l'est. Il s'installe à Vancouver à l'âge de 19 ans, où il poursuit ses études en psychologie, théâtre et cinéma. Son premier film, un court-métrage, *The Dragon*, remporte le premier prix au Festival canadien de films étudiants à Montréal, en 1984. Il revient ensuite au Québec, où il complète sa formation en production cinématographique à l'Université Concordia. Il réalise alors d'autres courts-métrages, sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux. En tant que technicien en cinéma et réalisateur il a eu le plaisir de travailler avec de grands noms, tel Sir Richard Attenborough. Enfin, il fonde, en 1989, la maison de production Sala-mander Caméra, en association avec Bernadette Gogula; coproductrice de *L'Homme perché*.

Depuis sa jeunesse, son intérêt particulier pour l'image a incité Stefan Pleszczynski à se diriger vers l'art du film. Aussi, il dit avoir longtemps été fasciné par l'esprit qui se dégage des différentes conjonctures que vivent les gens. « J'ai toujours été fasciné par les atmosphères, ce qui entoure les humains dans leurs différentes situations de la vie », explique-t-il. Les différentes situations de la campagne lui étant familières, c'est avec grand plaisir que le cinéaste a retrouvé l'atmosphère de son enfance en

réalisant *L'Homme perché*. D'ailleurs, l'inspiration lui est venue des éléments de ces paysages sauvages. « Tout a commencé par une image, dit-il, je voyais une colline, un arbre, un vieil homme et une histoire ».

L'histoire, c'est celle d'une femme âgée qui découvre un matin la disparition de son mari et qui convoque à la ferme familiale ses trois enfants, les arrachant de leur vie urbaine. Suite à une recherche fougueuse dans les champs et les forêts, la famille, qui se retrouve réunie sous un grand arbre, découvre le père. Celui-ci leur dévoile son désir de mourir en ce lieu qu'il a choisi. L'arrivée des autorités fait dérapier la situation qui s'amplifie et prend alors des proportions démesurées; l'homme résistera donc du mieux qu'il peut à ceux qui l'empêchent de « vivre sa mort » comme il l'entend.

En plus d'être un retour vers l'enfance, *L'Homme perché* constitue pour Pleszczynski une réflexion très simple sur le thème de la liberté individuelle. La vie en société pose parfois des contraintes à la liberté de l'homme qui ne comprend pas toujours ces contraintes, mais qui les accepte parfois, inconsciemment ou volontairement. L'oeuvre du réalisateur veut exprimer la mort comme l'un de ces moments de la vie, qui devrait être vécu en toute liberté, sans contrainte sociale. C'est le concept de la fable qui a été choisi pour illustrer le phénomène social. Cependant,

l'auteur a d'abord voulu donner à sa production le caractère strictement fictif des contes et des fables, plutôt qu'un caractère psychologique. « On ne doit pas entrer dans la tête des personnages », explique-t-il, dans son désir de produire, avant tout, une histoire. Afin justement de distancer la psychologie de l'histoire, il introduit un humour qu'il marie avec grande habileté au thème profond de la liberté individuelle. Cet humour prend place dans des situations parfois démesurées qui, en plus de surprendre le spectateur et de le faire rire, lui montre qu'à toute situation dramatique se trouve également un côté humoristique.

Néanmoins, cela n'a pas empêché le réalisateur de faire preuve d'un souci esthétique. En effet, les images de *L'Homme perché* offrent une symétrie et un équilibre très soignés entre les éléments qui les composent. Les angles de la caméra sont généralement droits et aucun effet spécial n'est produit. Ces procédés, qui se rapprochent des règles classiques, sont également dus au désir de se rapprocher le plus possible de la fable. Pleszczynski les emploie au détriment d'angles et de *travelings* spéciaux, qui créeraient des effets psychologiques non-voulus.

Ce qui est remarquable, c'est sans aucun doute le petit chef-d'oeuvre que Stefan Pleszczynski a concocté dans des conditions assez particulières. En effet, cette véritable aventure s'est déroulée en seulement 17 jours de tournage, dans 36 lieux de tournage à plus de 100 km de Montréal, réunissant une trentaine de comédiens et un cortège de 55 animaux. Un véritable exploit !

Finalement, si le désir de monter aux arbres vous a déjà pris, l'aventure vous plaira sûrement. Les autres y trouveront sans doute un compromis dans

l'humour rafraîchissant de Stefan Pleszczynski. Une chose est certaine, tant qu'il y aura des arbres, il y aura des hommes pour les grimper. Certains choisissent d'en descendre, d'autres pas, et d'autres décident de faire le grand saut. Quant à vous, faites le saut dans un cinéma près de chez-vous, dès le 14 mars.

ACTIVITÉS CULTURELLES

Le Théâtre de la grenouille présente une soirée de lecture publique le mercredi 12 mars à 20h00 au Bistro 4 situé au 4040 St-Laurent. 1ère partie : Variation sur le thème de la folie, 2e partie : Micro ouvert. Pour informations : 282-3310.

Le 16 mars, le Festival celtique de la Saint-Patrick transforme le Spectrum de Montréal en un gigantesque pub irlandais où des musiciens celtiques assureront l'animation toute la nuit. Prix : 25 \$. Pour informations : 861-5851.

Le Alberta college of art and design présente l'exposition de verre d'art de l'artiste Elena Lee du 11 mars au 1er avril au 1428, rue Sherbrooke Ouest. Pour informations : 844-6009.

Le théâtre de La Licorne présente *Les Aventures de l'inspecteur Hector* de Patrick Sénécal du 11 au 15 mars à 20h00. 4559, rue Papineau. Pour informations : 523-2246.

Le Studio de musique ancienne de Montréal présente les Cantates et dialogues de Bach à l'Église Notre-Dame-de-Très-Saint-Sacrement, à 20h00. Pour informations : 861-2626.

La radio CISM (89,3 FM) organise un radiathon du 12 au 16 mars. Au programme : Soirée baroque, soirée Jazz, soirée Vortex, soirée Rock, et soirée alternative. Pour informations et lieux : 343-7511.

Lolita est de retour pour cinq soirs en un grand show d'adieu du Cabaret Neiges noires du 11 au 15 mars. Au théâtre du Rialto, 5723 avenue du Parc. Pour informations : 272-3899.

Mam'zelle Claude Hamel présente *L'Inspecteur Épingle* le mercredi 12 mars. Elle interprète les plus belles chansons de Plume Latraverse. Au 4151 rue Saint-Hubert.

COMMUNIQUÉS

Le CLSC René-Cassin est à la recherche de tuteurs bénévoles pour des élèves de la quatrième année jusqu'au secondaire 2.

Le tutorat sera principalement en français oral et écrit.

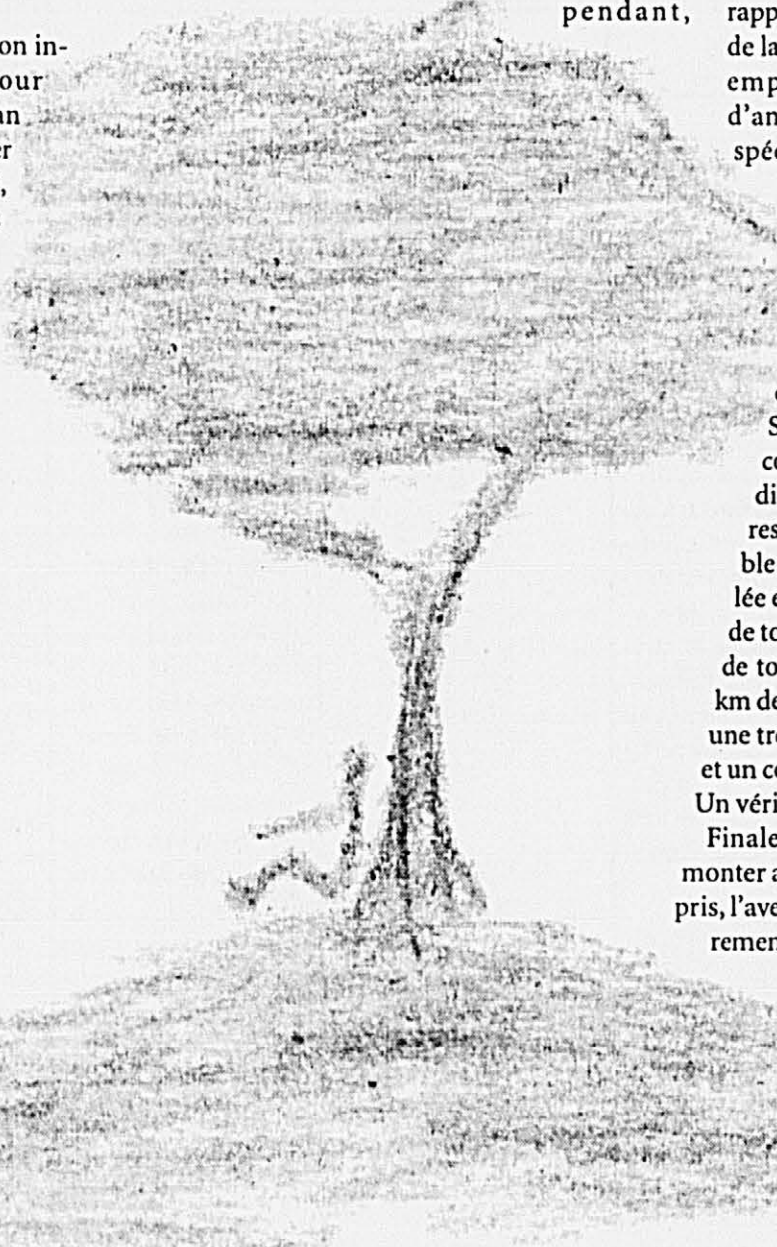
Appelez Jo-Ann La Vallière au 488-9163, ext. 351.

Atelier avec modèle vivant : dessin, portrait et peinture. Le lundi, mardi ou mercredi, entre 18h30 et 21h30. De 25 à 65\$. Pour plus d'informations, appelez le 382-2701 ou présentez-vous au Centre Culturel Georges-Vanier, 2450, rue Workman, métro Lionel-Groulx.

Unity 1997 présente deux vues contrastantes de politique étrangère canadienne avec Barbara MacDougall et Gerry Caplan lors d'un « vin et fromage ». Ça se passe le vendredi 14 mars à 16h30 à Moot Court, à la faculté de droit. Les activités se poursuivent dans la semaine qui suit à l'édifice Bronfman. Les conférences sont gratuites. Inscrivez-vous au 284-9130.

Le RAAMM, le regroupement des aveugles et amblyopes du Montréal Métropolitain recherche des bénévoles dynamiques pour faire de l'accompagnement. Requis sur une base régulière ou occasionnelle, les mandats d'accompagnements vont de l'épicerie hebdomadaire jusqu'à la sortie au concert. Pour informations : 849-7515 poste 109.

L'Encan Fou du Temps Fou : Plus d'une cinquantaine d'oeuvres d'art : photos, gravures, lithographies, dessins, peintures, affiches, livres rares, objets étranges, mis en vente pour soutenir le journal Temps Fou. Le dimanche, 16 mars 1997 à partir de midi à l'Usine C, 1345, avenue Lalonde. Renseignements : 285-2101.



LA BINERIE

Cuisine traditionnelle et ambiance de village

GENEVIÈVE FORTIN

Plusieurs auteurs québécois ont puisé leur inspiration dans leur environnement immédiat : Michel Tremblay nous décrit le plateau Mont-Royal, Marie Laberge promène ses personnages dans le quartier des Braves, à Québec... Dans *Le Matou*, Yves Beauchemin donne à son personnage principal un emploi dans l'un des haut lieu de la cuisine québécoise traditionnelle, la *Binerie Mont-Royal*.

Ce restaurant, situé au coin des rues Mont-Royal et Saint-Denis, a assurément une ambiance semblable à celle qui a inspiré Beauchemin puisque rien n'a changé depuis son ouverture en juin 1940.

Même le menu est demeuré presque identique. On y a seulement ajouté quelques choix, mais pourquoi changer une recette gagnante qui a, pendant 57 ans, fait ses preuves ? Les « bines » (fèves au lard), le ragoût de boulettes et la tarte au sucre y sont à l'honneur.

On vient de partout pour goûter les bines succulentes de monsieur Groulx. Le guide du Routard québécois parle même d'un arrêt obligé. Nombre de touristes et d'étudiants étrangers s'y rendent

dans le but de découvrir ce que le livre de recettes québécoises a de plus typique.

Le reste de la clientèle est constituée majoritairement d'habitues qui ont une place attirée et à qui les serveurs demandent, par pure formalité, ce qu'ils désirent manger. Rapidement, on se rend compte du fort lien entre la clientèle et le personnel de la Binerie ainsi que son sentiment d'appartenance à l'établissement.

Dans une ville comme Montréal, où l'anonymat est parfois lourd à porter, des restaurants de grande métropole comme celui-ci vous transportent sans détour dans l'ambiance d'un restaurant de village. La serveuse discute de la dernière tempête avec ses clients, on salue monsieur Tremblay qui vient d'entrer... C'est sûrement pour cette raison que les clients s'attachent à cet endroit et que certains d'entre eux le qualifient d'« institution ».

Sil les gens y retournent à plusieurs reprises, c'est qu'ils s'y sentent à l'aise comme « chez-eux ». Les propriétaires ont voulu créer une atmosphère de confort, un sentiment familial. Mission accomplie ! Le menu, l'ambiance informelle, le téléphone qui sonne, les employés qui

s'agitent, tout crée l'impression d'être dans la cuisine d'une grand-mère québécoise. Seul point négatif, c'est que cette effervescence qui anime les serveurs n'est pas communiquée aux clients qui restent tranquillement assis au comptoir.

Le décor de ce restaurant est simple, sans aucun doute pareil à ce qu'il était il y a 57 ans. La *Binerie* étonne par son extrême petitesse. Si vous entrez et que toutes les chaises sont occupées, ne vous en faites pas : le dernier client arrivé en sortira dans un maximum de 15 minutes. On soupçonne en effet que ce restaurant ait été le premier « fast food ». Si c'est le cas, il est encore loin à l'avant de tous ses concurrents américains !

Évidemment, il ne faut pas avoir la crainte du cholestérol pour apprécier un bon repas dans ce type de restaurant, mais là, au moins, on a l'assurance que tout est fait « maison ».

Si vous désirez vivre l'ambiance du livre *Le Matou* ou tout simplement découvrir une atmosphère offerte par peu d'autres restaurants montréalais, allez faire un petit tour du côté de la Binerie Mont-Royal.

La Binerie Mont-Royal, 367 est, Mont-Royal.

Peinture



ALAIN HUOT

Les compagnies de tabac et de boissons alcoolisées font du mécénat ! Et elles le font parfois avec du goût ; ce qui fait que l'on finirait presque par prendre les vilaines habitudes qu'elles encouragent pour des péchés raffinés. Prenons, par exemple, les Brasseurs GMT. Dans les murs mêmes de leur usine, un espace est laissé disponible pour déguster, dans le même temps, art contemporain et bières produites sur place. Ainsi le 8 mars dernier avait lieu le vernissage de 22 peintures récentes de Martine Birobent. Le tout est de se rendre aux heures des visites industrielles au fond du parc Laurier, aux limites du Plateau Mont-Royal et de Rosemont.

La série de peintures présentée au cours de cette exposition s'intitule tout simplement « Elle », ce qui est aussi concis que judicieux pour définir l'atmosphère générale de ces toiles. Une importante partie des tableaux représentés met en effet en scène des personnages de femmes et des couples, des scènes avec mère et enfant, et même des chats. De l'ensemble, se dégage une impression d'harmonie sensuelle. C'est un univers intimiste que l'artiste nous invite donc à découvrir.

Le point de vue proposé est résolument féminin. La sexualité féminine est traitée sans artifices, intégrée dans des instants choisis du quotidien observés très finement. L'impression laissée en est une de sérénité. Certains tableaux sont très joyeux. L'intimité façon Birobent est invitante, libérée, c'est celle des nudistes, étrangers à la pudeur et à l'hypocrisie. Les quelques tableaux dont les

thématiques ne sont pas liées au bonheur sont néanmoins tout aussi efficaces, aussi marqués par l'absence d'affectation que les scènes heureuses.

Le dessin de Martine Birobent est très net mais stylisé. La composition est généralement toute simple. Les personnages sont chauves, leur forme est délimitée d'un trait noir. Ils sont dépouillés de leurs apparences et d'ailleurs presque systématiquement représentés nus. Leurs ongles et leurs nombrils sont tels des pétales, tandis que leurs oreilles sont presque toujours ornées de deux perçures.

Les couleurs sont vives et pleines, sans jeux d'ombre. Les personnages en couleur claire au premier plan se détachent sur des fonds sombres étoilés, ou des ciels poisseux à l'arrière plan. Les couleurs servent beaucoup à donner de la personnalité aux figures humaines. On voit, par exemple, des couples dont un personnage est mauve et l'autre d'un jaune resplendissant.

Dans certains tableaux, la stylisation des corps est tellement poussée que les formes tendent vers l'abstraction. La communion des personnages est traitée en une composition géométrique particulièrement chaleureuse. L'esthétique typée de Martine Birobent transparaît par ailleurs sous une forme épurée dans les horloges qu'expose aussi l'artiste. Le jeu des formes y est plus libre, plus gratuit que dans les tableaux, avec des effets de couleur particulièrement plaisants. Notons que les tableaux et les horloges ne sont pas seulement donnés à voir mais peuvent aussi être achetés par les visiteurs.

Martine Birobent à l'usine des Brasseurs GMT, 5585 rue de la Roche. Tous les samedis de 13h00 à 16heures jusqu'au 8 mai.

RESTEZ-VOUS ÉVEILLER LA NUIT A PENSER A VOTRE



CARRIERE?

C'EST NOTRE CAS!!



POUR SAUTER SUR LES OPPORTUNITÉS D'EMPLOI (ET AVOIR UNE BONNE NUIT DE SOMMEIL), VISITEZ LE CENTRE DE PLACEMENT ET CARRIERE DE L'UNIVERSITÉ MCGILL (CAPS).

NOUS OFFRONS:

- de l'orientation de carrière
- des affichages d'offres d'emploi
- l'accès à des documents sur le marché du travail, les professions, les entreprises et les organisations
- des ateliers de recherche d'emploi

Nos bureaux sont situés à l'édifice Powell, 3637 Peel, bureau 308 (centre ville) et au Rowles House (campus Macdonald). Nos services sont aussi affichés dans *InfoMcGill*, sous la rubrique "CAPS".

The McGill Daily Presents:

THE DAILY A-GOGO

A Benefit Party for the McGill Daily

JAB JAB



WITH YOUR HOST, CELEBRITY POLITICIAN, CHRIS CARTER

SPONSORED BY:

EMI

CARGO RECORDS

Virgin

©KUT

LA NOUVEAUX

L'ESSENTIEL

Cinéma du Parc

NEBULA

WILLIAM
ANNA-LOUISE CRAGO
DAEGAN FRYKLIND
ED FULLER
THOMAS HELLMAN
BRONNA LEVY
JARRETT MARTINEAU
ELAINE O'CONNOR
HEATHER O'NEILL

ORYZHEIN
JORDY ROSEN
ANDREA SADLER

SATURNE
PLUS
SPECIAL GUEST,
DOOR PRIZES
AND MORE!

Thursday, March 13
20h @ Bistro 4,
4040 Blvd. St. Laurent
(corner Duluth)
Suggested Donation: \$5

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte): \$4.60 par jour, \$4.05 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.75 par jour, \$4.90 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

AIDE DEMANDÉE

Earn \$100-200/day Master School of Bartending—bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15yrs. McGill rate. 849-2828.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students

WordPerfect Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638/288-0016

À VENDRE

Stat Camera. Itek 540. Best offer. Call 398-6790/6791.

Quality Ticket Brokers for all events, pro sports & concerts. Choice seats available. Quick delivery service to your home or office. Canadiens hockey, Phil Collins, Metallica, etc... Website: www.citenet.net/quickets Info: 949-1661 or 766-0298

McGILL DAILY ADVERTISING

398-6790

Entrevue avec Louise Dussault

Le théâtre au Québec depuis la Révolution Tranquille

SOPHIE TREMBLAY ET MAGALI BOISIER

Le *Daily Français* vous propose cette semaine une entrevue diffusée dans le cadre de l'émission *Le lendemain de la veille* sur les ondes de CKUT, le 6 mars 1997. En collaboration avec la radio de McGill, nous nous sommes adressés à Louise Dussault, présidente du Conseil Québécois du théâtre de 1994 à 1996, pour en savoir davantage sur l'évolution du théâtre montréalais des années 1970 à aujourd'hui.

Comment était le théâtre avant la Révolution tranquille ?

Avant les années soixante, les écoles étaient tournées vers le classique, c'est-à-dire qu'au Québec, on faisait des scènes classiques. Les étudiants étaient choisis en fonction de notre emploi, ce qui n'existe pratiquement plus. On était soubrette ou jeune première. Ça a changé avec l'école Nationale de théâtre et surtout dans les années soixante avec l'arrivée du théâtre plus « québécois », dit montréalais.

Qu'est-ce qui caractérisait selon vous ce Théâtre québécois ?

On rêvait de faire un théâtre qui nous ressemblait davantage. Il y avait déjà Marcel Dubé qui écrivait à cette époque-là ! On sentait le besoin de faire exploser le théâtre « québécois » traditionnel. Alors, nous nous sommes regroupés autour de Jean-Claude Germain avec qui nous avons fondé une compagnie : Les Enfants de Chenier, du théâtre du même nom. C'était aussi un petit pied de nez au théâtre du Nouveau Monde qui était plus « Français ». Nous, on voulait faire des créations québécoises, du théâtre québécois. Dans la même lignée que *Le Grand Cirque Ordinaire* de Raymond Cloutier, de Paul Baillargeon, de Gilbert Sicotte et tout ce monde là, on a pris en main une partie du théâtre québécois.

Ceci se passe au même moment que la montée du Nationalisme ?

Oui, c'est le moment où René Lévesque dit : « on est quelqu'un, il faut une révolution où on puisse exprimer ce qu'on est ». Et c'est Jean-Claude Germain, c'est Michel Tremblay... La Révolution tranquille éclate de partout. Dans les années 70 donc, le théâtre s'affirme de plus en plus et s'oriente vers la recherche d'une expression plus « à nous ». À la même époque, plusieurs comédiens et écrivains se regroupent et c'est l'avènement des créations collectives. On faisait beaucoup de créations ensemble : les acteurs avaient envie de travailler sur les personnages et les scénarios. On voulait varier les modèles que l'on avait. Jusqu'alors, on nous avait appris à jouer comme les Français. Alors, évidemment, il fallait non seulement nous inventer un répertoire mais aussi une façon de jouer comme des québécois.

Qu'est-ce que vous entendez par jouer comme des Québécois ?

Il fallait représenter l'identité québécoise, être des québécois et s'approprier la langue. Il y avait vraiment une espèce de schizophrénie entre ce que l'on était et ce que l'on faisait. On parlait en un français correct et on pensait en joual. Cela n'avait pas de sens, c'était absolument ridicule. Il a donc fallu apprendre à parler joual tout en restant audibles pour le public. Ce qui n'est pas évident. On vivait tout un nouvel apprentissage, mais, tranquillement, on se réappropriait ce qu'on était.

Alors dans les années soixante, le théâtre québécois est bien installé et vous continuez votre carrière au théâtre d'Aujourd'hui. Mais dans les années soixante-dix, un événement vient bousculer le monde théâtral et votre propre carrière....

En 1975, c'était l'année de la femme. Il y avait déjà eu un mouvement féministe qui travaillait depuis plusieurs années

au Québec et la question était alors de comprendre tout à coup ce qui nous arrivait. Au Québec, les femmes ont toujours été très fortes au niveau émotif et de la famille, mais sur la place publique, il n'y avait pas de reconnaissances légales et sociologiques. Alors, lorsqu'une amie m'a demandé de participer au premier spectacle féministe, je me suis laissée tenter. En 1975, je faisais donc partie du groupe *La Nef des Sorcières* qui jouait au théâtre du Nouveau Monde et

humour décapant. Après le mouvement féministe et le retour en force du théâtre québécois, je sens que tout d'un coup, les gens veulent aussi des débuts de solution, de réflexion. Dans le théâtre des années quatre-vingt dix, on sent donc plusieurs directions. Il y a le théâtre de l'absurde, celui qui s'oriente vers la réflexion, ou encore le mystère, le fantaisiste. Mais je crois qu'il y a aussi un théâtre où les gens ont envie de voir découdre devant eux ce qu'ils ont vécu; pour se parler et se comprendre.

Est-ce que par rapport aux années soixante, il y a plus de compagnies de théâtre aujourd'hui ?

Quand j'ai commencé à l'École Nationale de Théâtre, il y avait quatre ou cinq compagnies, au Québec, pas plus. Il y avait le théâtre du Nouveau Monde, le Théâtre du Rideau vert, Le théâtre Denise Pelletier et à l'inverse, on ne trouvait pas encore de théâtre officiel à Québec. Maintenant, on est rendu avec 210 compagnies inscrites, dont 125 environ qui fonctionnent véritablement et qui sont subventionnées. Oui, il y a plus de théâtre et plus de choix. On possède toujours les pièces classiques, certes, revues et revisitées, comme on dit, mais en même temps, on a un langage national et un répertoire qui nous ressemble.

Avec cette transformation du milieu théâtral, voit-on également une évolution dans les techniques d'enseignement ?

Il faut tout d'abord se rappeler que pendant des années, les acteurs qui triomphaient sur nos scènes, les professeurs, les directeurs de l'École Nationale de Théâtre, étaient Français. Par la suite, l'école est devenue québécoise avec le Triumvirat : Michel Rossignol, André Pagé et Roger Blais qui ont accès l'enseignement sur la culture québécoise. On avait compris qu'il ne fallait pas avoir honte de notre accent, qu'il faisait partie de notre identité. Ce qui n'exclue en rien le fait qu'il faille parler une langue qui se tient.

Est-ce qu'il y a plus de moyens maintenant qu'il y en avait il y a vingt ans ?

Dans les années soixante, soixante-dix, on était au sommet du capitalisme. M. Trudeau avait également alloué de l'argent dans toutes sortes d'institutions culturelles dont Radio-Canada. Le conseil des Arts du Canada est devenu très important et a beaucoup aidé pour former les compagnies. C'est un organisme qui est en train de mourir de sa belle mort et qui est peu à peu remplacé par le ministère de la Culture. Le gouvernement du Québec a pris la relève et faire vivre les compagnies. Ottawa est en train de se désengager complètement.

Alors la jeunesse d'aujourd'hui n'a pas un avenir bien beau devant elle ?

Je crois que les jeunes ont ceci à faire, c'est faire ce que l'on a fait : c'est se relever les manches et puis le faire. Un artiste ne s'arrête jamais de créer. On ne peut pas demander aux compagnies de penser pour les jeunes. Elles engagent déjà de jeunes acteurs et des metteurs en scène. Le problème est le même qu'il y a vingt ans, ceux qui sont au pouvoir, en ce moment, ont quarante ans mais il y a une relève qui pousse derrière. Les jeunes vont être obligés de trouver la couleur et leur expression à eux. Il faut que chaque génération trouve ce qu'elle a à dire et qu'elle en témoigne. Il y a des compagnies qui vont mourir et d'autres qui vont naître et ce sont les jeunes qui vont les faire.

Comédienne et auteure depuis le début des années soixante, célèbre pour ses contributions au théâtre comme au milieu de la télévision, Louise Dussault a côtoyé des auteurs tels que Michel Tremblay et Brassard. Elle s'est rendue célèbre au petit écran par la production de *la Souris verte*, de la série téléromanesque *Marylin* ainsi que par la production, entre autres, de *Montréal m'attend*.



du spectacle *Les fées ont soif* qui a fait scandale et le tour de la planète. Toute cette période a été un véritable enfer. On a eu une injonction interlocutoire, on a reçu des menaces de mort....vous comprenez, on s'attaquait à des valeurs comme la religion et la sexualité et c'était une démarche féministe trop radicale pour certains.

Et dans les deux dernières décennies, alors, que se passe-t-il ?

À partir des années quatre-vingt, il y a, en Europe, un très fort mouvement de théâtre de lignée « expressionniste ». La mise en scène devient très très recherchée, la scénographie prend énormément de place, on fait des relectures de pièces. Au Québec, cela a un peu traîné en longueur, mais je dirais que le phénomène a duré une dizaine d'années. La mise en scène passe alors au premier plan et l'acteur devient plutôt un outil « expressionniste ». On a des éclairages nouveaux, des néons, de la musique nouvelle et puis un jeu plus expressionniste. Et à la fin des années quatre-vingt, quatre-vingt dix, cette évolution se double de la montée des Stand-Up comiques.

Dans les périodes de crise, les gens ont besoin de rire !

Oui, mais doucement, je sens que le public a besoin d'un rire qui amène quelque chose, soit une critique ou un début de réflexion. On ne veut plus de rire « plate » mais plutôt un